

## Biblioclasmes#4

### Action / inaction

Vendredi 2 juin 2023

Toulouse, Bibliothèque d'étude et du patrimoine

Marine Le Bail (PLH-ELH) et Benoît Tane (LLA CREATIS)/Université de Toulouse Jean-Jaurès

Le terme de « biblioclasmes » évoque irrésistiblement des images terribles de livres brûlés ou noircis, des scènes spectaculaires d'autodafé, de démembrement ou de pilonnage marquées par une violence manifeste. Or, il existe des formes beaucoup plus discrètes de biblioclasmes, qui se jouent pour ainsi dire à huis-clos, dans le silence des bibliothèques ou dans le secret des ateliers. L'oubli dont sont frappés certains volumes abandonnés sur leurs étagères ne s'apparente-t-il pas à un processus de destruction, par négligence ? Que dire des livres soumis à un acte de restauration et de la tension que ce geste instaure entre l'aspiration à la conservation d'un état d'origine et le nécessaire renoncement à ce même état pour lui en substituer un autre, perçu comme préférable ? L'objectif de cet atelier sera donc d'explorer les modalités de déploiement de ce qu'on pourrait appeler un « biblioclisme ordinaire », un biblioclisme parfois inconscient ou impensé parce qu'il se situe à la jonction de deux écueils à la fois symétriques et contradictoires : la passivité ou l'inaction, au risque de reléguer les livres dans les limbes de nos bibliothèques mentales et de les rendre littéralement invisibles, et l'action, lorsqu'elle prend la forme d'un interventionnisme qui suppose de transformer un livre en le dépouillant d'une partie de ses matériaux d'origine, même si c'est dans l'objectif de le préserver.

La journée s'organisera de manière privilégiée autour des axes suivants, sans forcément s'y cantonner. Elle s'efforcera, dans une perspective résolument interdisciplinaire, de faire dialoguer des universitaires issus de disciplines différentes (littératures française et comparée, histoire du livre, histoire de l'art) avec des professionnels du livre issus du monde des bibliothèques, de la librairie, de la reliure ou de la restauration :

- *Livres oubliés ou disparus* : dans sa leçon inaugurale au Collège de France, prononcée le 4 janvier 2022 et intitulée « À la recherche des œuvres perdues<sup>1</sup> », William Marx se propose d'aborder tout un versant invisible de l'histoire littéraire et intellectuelle de l'humanité, celui formé par toutes les œuvres perdues, oubliées ou inconnues qui forment comme l'avèrs inaccessible d'une production par ailleurs pléthorique. Quelle place existe-t-il dans notre mémoire pour des œuvres dont nous ne percevons pas même l'absence, faute d'en connaître l'existence ? Le manque de consultation et le désintérêt des lecteurs peuvent-ils s'apparenter à une forme de destruction aussi lente que silencieuse, ainsi que le suggère Cyrille Martinez dans son roman *La Bibliothèque Noire*<sup>2</sup> ? La fiction ou l'enquête historique peuvent ainsi se donner pour objectif de faire vivre, revivre, ou même d'inventer de semblables œuvres, l'oubli servant paradoxalement de support à une véritable entreprise de (re)création. On songe au fameux deuxième tome de la *Poétique* d'Aristote, perdu depuis l'Antiquité mais bien présent dans *Le Nom de la rose* d'Umberto Eco, ou encore à Giorgio Van Straten s'efforçant, dans *Le Livre des livres perdus* (2017), de partir sur les traces de huit livres disparus pour mieux les réinventer.

- *Livres avortés et projets abandonnés* : l'histoire littéraire et éditoriale regorge de projets inaboutis, de livres annoncés mais jamais publiés, de projets d'illustration dont on ne vit

---

<sup>1</sup>William Marx, « À la recherche des œuvres perdues », leçon inaugurale au Collège de France, 4 janvier 2022, <https://www.youtube.com/watch?v=CZHGG2cKwW4&t=4s>

<sup>2</sup>Cyrille Martinez, *La Bibliothèque noire*, Paris, Buchet-Chastel, 2018.

jamais le terme. Quel statut accorder, entre être et non-être, à ces ouvrages dont l'existence ne fut jamais que projective et virtuelle ? Du fameux *Traité sur l'incommodité des commodes* annoncé par Jules Vabre sur la couverture des *Rhapsodies* de Pétrus Borel, mais jamais publié, au colossal programme illustratif détaillé en 1855 par Gustave Doré dans une lettre à sa mère et réalisé seulement en partie, quelle place devons-nous ménager, sur les rayonnages de notre bibliothèque mentale, pour ces non-œuvres demeurées à l'état d'ébauche ? Ne résonnent-elles pas comme des appels à notre imagination et ne peuvent-elles (sur)vivre sous d'autres formes dans la mémoire collective ? L'ensemble des titres passés en revue par Stéphane Mahieu dans son éclairante *Bibliothèque invisible. Catalogue des livres imaginaires*<sup>3</sup> témoigne ainsi de la fécondité créatrice paradoxale de ces livres qui n'ont pourtant jamais vu le jour.

- *Des livres pour de faux* : l'objectif de tout « faux » livre, qu'il s'agisse d'une habile contrefaçon ou d'une création originale, ne consiste-t-il pas à tuer en quelque sorte son modèle d'origine pour mieux le remplacer ? Le roman policier *Tiré à part* met ainsi en scène de manière exemplaire un machiavélique cas de plagiat rétrospectif lorsqu'un éditeur frustré et faussaire de génie décide, pour ruiner son rival, de fabriquer de toutes pièces une fausse édition ancienne de son dernier grand succès. Des presses clandestines des Lumières largement étudiées par Robert Darnton<sup>4</sup> au terrain, fictif cette fois, du polar contemporain, la fabrication de faux livres engage toute une série de questionnements d'ordre éthique, économique, technique et juridique. Par quelles méthodes un livre forgé de toutes pièces peut-il brouiller les frontières avec un modèle présenté comme authentique, et dans quelle mesure peut-il y parvenir ?

- *Des livres (re)construits*. Ce dernier axe permettrait de faire intervenir des relieurs, des restaurateurs et des spécialistes de la conservation ou de la restauration de livres autour des questions cruciales soulevées, en particulier, par la pratique du pastiche, de l'imitation ou de la reconstitution en vue de se rapprocher d'un état supposément originel et authentique, mais parfois largement fantasmé. Le XIX<sup>e</sup> siècle, par exemple, était particulièrement friand de reliures historicistes copiées d'après des modèles d'Ancien Régime et allègrement substituées à des réalisations authentiquement anciennes, mais considérées trop abîmées ou insuffisamment luxueuses<sup>5</sup>. En quels termes se posent, aujourd'hui, la dialectique entre fidélité et recreation inhérente à toute entreprise de restauration ? Quels sont les pratiques et les préceptes privilégiés en la matière ?

#### **Organisation :**

**Marine Le Bail, Université de Toulouse Jean-Jaurès, Laboratoire PLH-ELH ([marine.le-bail1830@gmail.com](mailto:marine.le-bail1830@gmail.com))**

**Benoît Tane, Université de Toulouse Jean-Jaurès, Laboratoire LLA CREATIS ([benoit.tane@univ-tlse2.fr](mailto:benoit.tane@univ-tlse2.fr))**

**Programme page suivante :**

---

<sup>3</sup> Stéphane Mahieu, *La Bibliothèque invisible. Catalogue des livres imaginaires*, Paris, éd. du Sandre, 2014.

<sup>4</sup> Voir, entre autres, Robert Darnton, *Édition et sédition. L'univers de la littérature clandestine au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard, 1991.

<sup>5</sup> Voir Emmanuelle Toulet, « Joseph Thouvenin. Naissance du style historiciste dans l'art de la reliure au XIX<sup>e</sup> siècle », *Chantilly : Musée Condé*, 2001.

**Biblioclasmes#4**  
**Action / inaction**  
**Vendredi 2 juin 2023**  
**Toulouse**  
**PROGRAMME**

**Bibliothèque d'étude et du patrimoine, 1 rue de Périgord**

9h : Accueil des participants. Ouverture

**Séance présidée par Benoît Tane: « Altérations, falsifications, créations »**

9h30 : Marine Le Bail (UT2J, PLH-ELH) : « Des livres pour de faux qui tuent pour de vrai : quelques cas de livres forgés dans le roman policier »

10h00 : Juliette Drigny (Université Paris Cergy, Héritages) : « J'avais jamais lu Molière avant. Pièces perdues I : Michel »

10h30 : Discussions

Pause

11h15 : Jean-Didier Wagner (BnF) : « Livres imaginaires dans l'œuvre d'Antoine Volodine »

11h45 : Discussions

Pause déjeuner (de 12h à 13h45)

**Séance présidée par Marine Le Bail: « Livres perdus, livres retrouvés »**

13h45 : Louis Watier (UT2J, LLA CREATIS) : « Le manuscrit trouvé, faillite du bibliothécaire, butin du bibliographe »

14h15 : Eric Dussert (BnF) : « La sédimentation des livres oubliés »

14h45 : Discussions

+Point sur le projet de colloque et d'exposition de 2024

**Atelier de restauration de la BM de Toulouse, 1 bis rue du château d'eau**

15h45-17h: présentation de Magali Vène et Valérie Hallier: « Interventions, restaurations, dérestaurations »

(Sur inscription, dans la limite des places disponibles, à la BEP le matin même ou en écrivant à [marine.le-bail@univ-tlse2.fr](mailto:marine.le-bail@univ-tlse2.fr); [benoit.tane@univ-tlse2.fr](mailto:benoit.tane@univ-tlse2.fr)).

**18h : rencontre avec le romancier Jean-Yves Laurichesse à la librairie Privat**  
**14 rue des Arts**  
**Entrée libre**

**Organisation :**

**Marine Le Bail, Université de Toulouse Jean-Jaurès, Laboratoire PLH-ELH**

[marine.le.bail1830@gmail.com](mailto:marine.le.bail1830@gmail.com)

**Benoît Tane, Université de Toulouse Jean-Jaurès, Laboratoire LLA CREATIS**

[benoit.tane@univ-tlse2.fr](mailto:benoit.tane@univ-tlse2.fr)